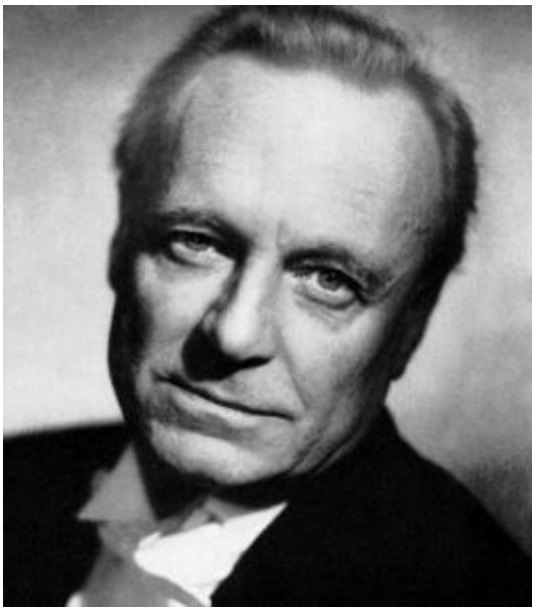
André Cluytens



Biographie du chef André Cluytens. Né en 1905 à Anvers (Belgique), le chef André Cluytens est mort en 1967 à Neuilly sur Seine. Il a marqué l'interprétation de la musique symphonique française en particulier romantique (Berlioz, Bizet, Franck, Debussy, Ravel…) en un âge d'or interprétatif propre aux années 1950 et 1960. Né flamand d'un père directeur d'opéra et chef d'orchestre à Anvers et d'une mère cantatrice, le jeune Augustin futur André avait tout pour devenir un maestro symphoniste, né pour diriger l'opéra. En 1927, à 22 ans, il remplace son père pour Les Pêcheurs de perles … première expérience qui décide de sa vocation musicale. Cluytens assure la création de Salomé de Strauss en Belgique puis à partir de 1932, passe en France où il dirige à Toulouse 'Capitole), Lyon, Bordeaux, Vichy… Naturalisé français en 1939, Augustin devient André la veille de la guerre. Pendant les années 1940, sa carrière cependant se poursuit avec succès : suspecté à la Libération, il est cependant blanchi en 1946 et reprend son activité artistique. Il dirige l'Opéra Comique (1946-1953), l'Orchestre de la Société des Conservatoires dès 1942… Chef reconnu, André Cluytens est invité à diriger le Philharmonique de Berlin (de 1952 à 1966). Le chef fin et dramatique, passionné de culture française, est aussi, surtout un wagnérien de très haut vol : il dirige à Bayreuth dès 1955, à l'invitation de Wieland Wagner, admiratif de sa direction et de la sonorité de Cluytens (les deux hommes présenteront ensuite leur travail à Paris dans les années 1960 – Cluytens étant devenu directeur de l'Opéra parisien : cf. Tannhaüser de 1963) ; Vienne l'accueille avec Tristan und Isolde, et La Scala lui confie sa

Tétralogie. Les années 1950 sont les plus fastes pour un maestro partout célébré pour sa subtilité et la fièvre dramatique dont il est capable d'instiller en complicité avec les instrumentistes des orchestres qu'il dirige. En 1955, il est le premier français à diriger régulièrement à Bayreuth (Tannhaüser, Les Maîtres Chanteurs, Parsifal et Lohengrin) ; il dirige le philharmonique de Vienne aux Etats Unis (1956), assure la création de la Première Symphonie de Dutilleux à la tête de New York Philharmonique (novembre 1957), enregistre à Berlin avec le Philharmonique de Berlin l'intégrale de Beethoven entre 1957 et 1960. C'est l'époque aussi où (en 1960), Cluytens redevient belge, et dirige l'Orchestre national de Belgique qu'il hisse à son niveau d'excellence jamais connu après lui.



En 1965, il revient à Bayreuth pour y diriger Parsifal (succédant alors à Knappertsbush) : admiratifs et saisis, les spectateurs applaudissent alors pour la première fois dans l'histoire du festival wagnérien, entre chaque acte : sacrilège et consacration ! Outre son dramatisme stylé, la direction d'André Cluytens frappe par son sens de l'équilibre, de la clarté, son hédonisme transparent et pourtant très dramatique, une élégance innée, toutes qualités inféodées à une intelligence de l'architecture qui impose le chef lyrique ou symphonique. Cette alliance entre sensualité et discipline forge un style inimitable partagé par le plus grands interprètes. Communiquant avec précision et mesure, distillant son fameux sourire et l'éclat de son regard, André Cluytens savait transmettre ses idées aux musiciens qu'il dirigeait dont la soprano Anja Siljia (Salomé légendaire), et très proche du maestro dans les dernières

années de sa vie. Le chef rare musicien sincère et entier, perfectionniste et poète, savait transformer l’interprétation en expérience humaine, artistique et mystique d’une intensité inouïe. Le legs édité par Membran s’agissant des premières réalisations wagnériennes à Bayreuth est donc incontournable. Un must pour tout wagnérien comme pour tout amateur de direction symphonique inspirée.